

**« Journée de la stratégie » - Samedi 8 octobre 2016**  
**Session « Attente des jeunes et prévention de la discrimination »**

*Transcriptions des interventions aux Assises par Système RISP*

*Les interventions en LSF sont traduites en français par des interprètes sur place*

***Introduction du modérateur***

**Olivier Schetrit, Anthropologue, post-doct. Cnrs, Cermes3 (en LSF)**

Bonjour à tous et à toutes ! Je suis Olivier Schetrit, je suis anthropologue et j'ai réussi ma thèse récemment, en 2016, et voilà, avant, j'ai moi aussi vécu une période estudiantine, lorsque j'étais déjà d'un âge avancé, et puis maintenant, je suis en post-doc au Cermes 3, en lien avec le CNRS. Et donc, c'est un laboratoire rattaché à l'EHESS, et je travaille en son sein sur la culture sourde. Merci d'avoir intégré l'anthropologie dans ces journées de réflexion, je suis très content de participer à ces journées. Je travaille, j'ai été étudiant, le travail est donc quelque chose sur lequel j'ai beaucoup été amené à prendre du recul.

Je m'interrogeais depuis longtemps sur le mot d'inclusion. Qu'est-ce que c'est que l'inclusion ? J'ai fait une thèse dans laquelle j'ai parlé de ce mot. Pour introduire mon propos, je voudrais faire appel à deux lois, celle du 30 juin 75, et de celle du 11 février 2005, qui font référence au terme d'intégration dans le travail, y compris dans le milieu scolaire. De quoi parle-t-on quand on parle d'intégration ? A l'origine ce terme concerne les personnes exclues du groupe majoritaire, ou national, et qu'il faudrait assimiler. Par conséquent, toute personne handicapée aussi est concernée, c'est l'idéologie dominante.

Dans le cadre scientifique ou professionnel sur le handicap, il existe déjà un certain nombre de travaux qui nous aident à mieux cerner le concept en donnant quelques réponses et chiffres. Charles Gardou dit la chose suivante : que signifie l'intégration, lorsqu'elle concerne une personne sourde ou autre ? Il s'agit d'une personne qui vient d'une minorité, culturelle, idéologique ou autre, et qui souhaite se conformer à une sorte de norme. Sortir d'une minorité et venir, par un processus de normalisation, intégrer une majorité. Quand nous évoquons la norme, c'est une personne qui n'est pas comme les autres. Foucault se réfère souvent à la norme, au fait de se conformer à la norme par une modification intérieure. Notamment dans le milieu du travail, on nous demande de se conformer à une sorte de norme, c'est un processus très fort dans le milieu du travail.

Je ferai appel à une autre référence, Pierre Bourdieu, sociologue et philosophe, et qui dit la chose suivante : il définit ce que nous appelons l'habitus comme des codes intérieurs que nous avons intégrés. En tant que sourds, ce ne sont pas les mêmes que les entendants. Quand nous rentrons dans le monde du travail, il faut se décodifier pour intégrer cette norme. Nous allons aborder ce sujet pendant les prochaines minutes.

Et l'inclusion et l'intégration, au départ, nous avons parlé d'intégration et d'inclusion, ce dernier étant celui que les spécialistes du handicap ont proposé pour remplacer celui d'intégration. A noter que l'attribution d'un signe pour désigner ce concept reste controversée car au départ, c'est une notion assez floue.

Quand nous revenons sur l'inclusion, c'est une belle théorie à laquelle ont été consacrés de nombreux articles brillants, vernis mais paradoxalement, nous constatons de nombreuses situations provoquant le conflit et l'inadaptation, mettant en évidence une réalité empirique éloignée de ce concept. Une personne « handicapée » qui entre dans le milieu du travail est souvent exclue. L'inclusion, qui peut se décliner dans plusieurs domaines, suscite une sorte de paradoxe. En effet, l'inclusion est-elle en

mesure de préserver la diversité qu'elle prétend défendre ? Cette diversité ne risque-t-elle pas de s'effacer dans l'identité du même ? Souvent, les personnes handicapées sont gênées par ce mot d'ailleurs. Il est intéressant de comparer les autres signes, peut-être avez-vous déjà entendu parler de Disability Studies, on a plusieurs signes pour faire appel à cela. Ce signe-là qui signifie les cinq sens, (le « C » pouce et index crochés, pouce posé sur l'index de la paume de la main « 5 ») et il y a plusieurs... En France, nous constatons les différences entre les notions de handicap administratif (le H « marqué » sur le front), de handicap physique (mains sur allant-et-venant alternativement sur le torse) et de handicap social (main « V » pointée sur le cou) chez les sourds. Aux États-Unis, en Angleterre, nous parlons de DA, une abréviation de « Dis/Ability » ou « Dis/Abled » en ce signe-là également, qui a une connotation moins forte, moins péjorative. Chez les sourds, le signe administratif fait référence à quelque chose de très intériorisé et fait appel à la notion de stigmatisation.

Par rapport à la loi du 11 février 2005, pour moi, l'accessibilité est un mot extrêmement dangereux parce que ce mot s'est vite répandu pour tous les services sociaux, culturels : le terme devient une mode sans que cela ne se traduise en changements concrets pour la situation des personnes concernées. Avant, je me souviens, nous ne nous exprimions pas sur l'accessibilité. Le concept d'accessibilité offre une solution générale efficace mais elle est globalement matérielle et non pas humaine, nous voyons plusieurs situations vécues chez les sourds où l'accessibilité provoque l'erreur, la déception. C'est depuis cette loi, je m'interroge sur la pertinence de ce signe, nous devenons complètement dépendants de ce signe. Je pose la question : est-ce que l'accessibilité a un lien nécessaire avec la discrimination positive, laquelle peut engendrer plusieurs situations inadaptées.

J'arrive au bout de ma synthèse pour laisser les trois intervenants s'exprimer. Nous allons parler de la jeunesse, nous allons vous montrer des vidéos de témoignages de jeunes. Là, je demande à Timothy Rowies de venir à mes côtés.

## **« Emploi des jeunes sourds : Droits de l'Homme et éducation informelle »**

**Timothy Rowies, président de l'European Union of the Deaf Youth (en LSF)**

Transcription à venir...

Support disponible.

## **« Le point de vue du secteur « jeunes » de la Fédération Nationale des Sourds de France »**

**Alexandre Rubis, chargé de suivi pour Jeunes Sourds de France (en LSF)**

Support disponible.

C'est mon tour. Bravo, bonjour. Merci à Timothy. Je vais faire le lien avec les jeunes sourds de France.

Nous sommes une commission au sein de la FNSF et nous sommes affiliés à la Fédération Mondiale des Jeunes Sourds, également, à l'EUDY, la Fédération Européenne des Jeunes Sourds, et au sein de la JSF, nous sommes quatre personnes, dont moi, responsable média, mes co-représentants sont là, levez-vous... Nous sommes un groupe de quatre personnes qui travaillons beaucoup. On aimerait être plus nombreux.

Je vais faire une première présentation et parler, pour ces Assises, de l'inclusion professionnelle, l'inclusion au travail.

Tout d'abord, je vais présenter la JSF qui est née en 92 lors des camps d'été. Elle se charge de promouvoir les camps d'été en France mais également en Europe, des camps d'été internationaux permettant entre jeunes de faire des découvertes, faire des connaissances, connaître l'autre, avec des missions variables et très nombreuses.

Aujourd'hui, nous intervenons lors de conférences, séminaires, évènements divers, où nous accueillons de nombreux autres jeunes. Nous allons dans des associations locales pour encourager les initiatives à destination des jeunes via des jeux et des animations. Par exemple, à Nantes, nous avons proposé des jeux Vivasignes. Vous pouvez voir la liste des activités sur le PowerPoint.

Nous avons des échanges chaleureux, vivants. Et notre objectif, aujourd'hui, c'est de savoir à quoi rêvent les jeunes sourds. Je ne veux pas parler en leur nom donc nous avons filmé trois témoignages, nous avons sélectionné seulement trois personnes sur les six interrogées.

La première personne, Adrien, est un jeune salarié. La deuxième personne, c'est également une jeune salariée de Rennes et la troisième personne, c'est une étudiante en recherche d'emploi. On va voir leurs différents témoignages et réponses.

Nous leur avons posé trois questions précises. La première question est une question personnelle : leur situation actuelle, de travail ou d'études. La seconde question était de savoir ce qu'ils changeraient, ce qu'ils feraient, s'ils pouvaient changer le monde. Enfin, quel était, à leur avis, le moyen de prévenir ou éviter toutes les situations de discriminations.

Je vous laisse, ça dure 7 à 8 minutes je crois.

### **(Vidéos en LSF : transcription des témoignages ci-dessous)**

**- Adrien Dadone :** *Bonjour, j'ai fait des études à Paris 8, sur l'enseignement du français à un public d'adultes sourds. J'ai fait le M1 puis le M2, j'ai été immédiatement embauché par une association qui donne des cours auprès d'adultes sourds, des cours de français, correspondant parfaitement, donc, à mes études. Il y a cependant quelques points négatifs : le salaire qui n'est pas très important, mon travail qui n'est pas à temps plein. Mais la chance que j'ai, par rapport à d'autres jeunes sourds, c'est le fait d'avoir fait des études poussées. Malgré ça, j'ai quand même un temps de travail moyen et un salaire moyen.*

*J'ai plusieurs rêves. Tout d'abord, les études supérieures, l'université, que toutes ces études soient accessibles, en LPC, en langue des signes, par le biais de preneurs de notes, et que dès qu'un jeune sourd veut accéder à ces études, tout soit prêt pour lui. Il existe une seule université pour les sourds, en Amérique. En France, il en faudrait une pour pouvoir accueillir tous les sourds, ils pourraient suivre leurs études et échanger.*

*Si une personne sourde doit entrer dans une entreprise ou à l'université, ses collègues ou professeurs devraient être sensibilisés au thème de la surdité. Et puis, quand cette personne accède à ce travail ou ces études, qu'elle soit à l'aise.*

**- Laura Guernalec :** *En fait, je souhaitais faire des études, faire un Master sur les égalités hommes-femmes à l'université. Le programme m'intéressait vraiment sur la place des femmes au sein de la société, mais j'ai rencontré énormément d'obstacles. Il y avait vraiment beaucoup de choses intéressantes dans ce cursus universitaire que je voulais intégrer. Quand j'ai déposé mon dossier à l'université, on m'a dit que je n'étais pas prise. Ma première réaction a été une grande déception. Car c'était mon objectif, mon idéal de parcours et ce rejet a vraiment été une grande déception pour moi. Mes amis proches m'ont soutenu, m'ont dit de m'accrocher, me battre pour y accéder et continuer mon parcours. En prenant du recul, je me suis dit que je profiterai d'une année pour me lancer dans d'autres*

*projets, des choses que je n'avais pas eu le temps de faire et redéposer un dossier l'année suivante à l'université. C'est important d'être positif, de montrer qu'on est motivé, tenace et qu'on veut ce parcours.*

*Les jeunes sourds dans la société, si je pouvais changer la société, qu'est-ce que je ferais ?... Je pense que les jeunes sourds ont droit à l'accessibilité, au savoir, les jeunes sourds ont droit aux rêves, que leurs rêves soient concrétisés. Et ce que je souhaiterais, c'est que les entendants et sourds travaillent ensemble, se connaissent, soient en harmonie.*

*Comment se battre contre la discrimination ? Pour moi, la meilleure méthode, il n'y en a pas car c'est compliqué de cibler quelqu'un. On a chacun des cultures différentes, il y a une telle diversité d'individus que, à mon avis, toute méthode doit être utilisée. Il y a la sensibilisation qui se fait de manière indéfinie et éternelle, l'information doit se diffuser, il faut montrer la valeur de la différence, des personnes sourdes. Que les personnes sourdes montrent leurs valeurs, leurs talents, leurs compétences et mettent en avant la langue des signes, la valoriser face à la société. Enfin que tous ces préjugés changent, évoluent, disparaissent. Il faut faire évoluer les méthodes de combat et s'adapter à la société qui évolue.*

**- Camille Peter :** *Mon parcours universitaire, mon parcours étudiant est différent de mon métier. Ce n'est pas un choix. C'est vraiment par hasard. J'avais un bac pro cuisine alors que je voulais faire un bac L. J'ai fait des études durant quatre ans. A la sortie de celles-ci, j'ai envoyé des CV, des lettres de motivation, des candidatures spontanées et je n'ai eu aucune réponse, même pas une réponse négative, aucune réponse, sans jamais comprendre pourquoi. Peut-être que le fait que je suis sourde ne correspondait pas à l'idée que les professionnels avaient d'un salarié. Je suis allée à Gallaudet durant trois mois pour réfléchir sur mon identité, mes compétences et j'ai intégré une association bilingue durant six mois en contrat civil et citoyen. Je suis devenue par la suite formatrice LSF, ce qui n'était pas au départ mon intention, mon parcours, mon choix mais c'est finalement ce que je fais et c'est devenu une appétence pour moi.*

*Qu'est-ce que je changerai au sein de la société par rapport aux jeunes sourds, c'est une bonne question. Je ferais beaucoup de sensibilisation, prévention car on peut voir surtout le manque d'informations par rapport à la surdité, aux sourds. Permettre aux universités d'être plus accessibles pour permettre aux jeunes d'intégrer le monde du travail plus facilement et arrêter d'avoir comme réponse : c'est compliqué d'embaucher un sourd. Changer les esprits, les ouvrir, que ce soit dans le monde du travail, dans les administrations, à la CAF, faire de l'information.*

*Faire de la prévention et de l'information contre la discrimination, je pense qu'on peut le faire par le biais de campagnes d'affichage, de publicités télévisées. Je pense que je me sentirais moins seule si j'avais du soutien, des aides, du conseil car en tant que sourd, on est souvent isolé. Il faudrait des formations, avoir plus d'affiches, de signalétiques parlant de cette discrimination. Distribuer des tracts dans la rue, de l'information à la télévision, au Cap emploi, à l'AGEFIPH, différents lieux, ou même l'URAPEDA, tous ces lieux devraient avoir des brochures avec des informations sur ce sujet. Ce serait beaucoup plus rassurant pour moi et d'autres jeunes également.*

**Alexandre Rubis :** *Donc, vous avez vu l'intérêt de ces présentations vidéos, les différentes versions ou réponses, on va faire une synthèse sur les mots-clés qui sont apparus dans les réponses. On parle d'études et de salaires conséquents. Si on fait des études supérieures, on s'imagine un salaire important, ce n'est pas toujours le cas, c'est rarement le cas.*

*Nous devons montrer que nous sommes motivés, ne pas mettre de distance et c'est ce qui apparaît dans les témoignages.*

Suite à la troisième question, sur la lutte contre les discriminations, on parle beaucoup de sensibilisation, est-ce la solution unique ? Non mais c'est une méthode importante aujourd'hui. Je pense que c'est la méthode la plus importante, la manière la plus importante d'ouvrir le monde extérieur à la situation des sourds, mais également d'apporter de la visibilité. La visibilité car on parle souvent du regard des personnes entendant sur les personnes sourdes mais également du regard des personnes sourdes sur les autres sourds, il faut avoir un échange, avoir une présence et des rôles importants.

Comme disait le dernier témoignage, il n'y a pas de solution parfaite. Il faut lancer le débat.

Nous avons deux remarques, deux constats aujourd'hui : même si nous rencontrons des problèmes, il y a une demande qui revient régulièrement, c'est l'égalité, l'inclusion, l'insertion, qu'on soit sourd, entendant, ou qu'on ait un autre handicap, c'est vraiment l'égalité.

La dernière remarque : les obstacles sont présents mais on doit les relativiser, passer outre et c'est un grand problème. Certains acceptent la norme et d'autres luttent contre celle-ci mais on ne peut imposer une seule réponse ou solution. La société évolue, la vie évolue et c'est à nous de faire en sorte d'évoluer avec la société. Il n'y a pas de réponses automatiques pour s'intégrer, s'inclure, réussir à faire des études, devenir un professionnel, s'épanouir dans sa vie, être bien dans sa peau. Il faut évoluer également. Si vous avez des questions, vous pouvez nous contacter, voici les adresses. Merci à vous.

Juste Olivier me dit de me présenter davantage : j'ai réussi le master en linguistique à Paris 8, en didactique et j'ai eu un autre diplôme sur les intermédiaires à Marseille, je suis précisément intermédiaire culturel. Merci pour votre écoute.

## **« Le point de vue d'étudiants sourds sur la problématique de l'emploi »**

**Charlotte Berthier, chargée de suivi pour la commission « Étudiants » de la FNSF (en LSF)**

**Support disponible.**

Bonjour à tous. Moi, je suis dans la Fédération spécifiquement sur le domaine des étudiants. Je suis chargée de suivi à la commission étudiante. On parle d'égalité, de parcours étudiants. On travaille tous ensemble avec la Fédération, les associations régionales, à Lyon, Toulouse, car il n'y en a pas d'autres, mais aussi au niveau européen, notamment avec l'EDSU, association des étudiants européens sourds.

Je vous parlerai d'accessibilité, d'interprétation, prise de notes selon les besoins de chacun.

On s'est fait collecteur d'un certain nombre d'informations pour les transmettre au niveau politique et aussi diffuser auprès des étudiants qui sont parfois isolés et faire ainsi évoluer les choses.

Quand on parle de discrimination, de préjugés, les étudiants disent que c'est compliqué d'accéder aux études supérieures donc nous sommes là pour leur parler de certains modèles pour qu'ils tiennent bon et qu'ils continuent.

On leur parle des différents dispositifs qui sont disponibles dans les universités.

On tente de mutualiser les choses car tout ne peut être centralisé sur Paris : les associations doivent être notre relais au niveau local.

Tous les deux mois, nous organisons des actions : le bar philo, qui est ce soir d'ailleurs, au Grand train. L'idée est de permettre aux étudiants de se rencontrer, de parler de leurs droits, de culture générale, etc. Parfois, ils sont confrontés à des questionnements et donc en ayant accès à des débats, ils

peuvent obtenir ainsi des informations. La vie étudiante est riche, cela fait donc du bien de partager les expériences.

Nous organisons des camps d'été, des ateliers où chacun peut s'exprimer et expliquer comment faire face aux obstacles, aux difficultés, mais aussi faire penser à certains outils par rapport à certaines expériences. C'est un lien entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle, qui est un de nos champs d'intervention.

Nous avons tous les ans une rencontre au niveau européen, avec l'EDSU notamment.

Nous sommes le porte-parole des étudiants. Dans le monde du travail, nous avons différents profils représentés. Pour certains, il y a une méconnaissance, certains sortent de la vie estudiantine et ont accès directement à nous.

Je vais vous présenter un certain nombre de témoignages.

### **(Vidéos en LSF : transcription des témoignages ci-dessous)**

**Yohann M :** « Yoann M., électrotechnicien. En 2015 j'ai trouvé mon premier travail. Deux ans avant j'ai eu mon diplôme et j'ai eu du mal à trouver un travail. Le travail est dans une entreprise de bureau d'études dans tout ce qui est lié à l'électricité et aux transports (métro, tram). Bien sûr dans ce premier travail, j'étais le seul sourd. J'avais imaginé auparavant travailler dans un bureau d'études où tout le monde signerait. Bien sûr ce ne fut pas le cas j'étais le seul sourd. Le début fut rude je me disais « c'est donc ça le monde du travail ? ». Je me sentais un peu isolé, ils se connaissaient déjà tous. J'étais doublement isolé du fait de ma nouvelle arrivée et de ma surdité. Heureusement les collègues ont été sympas et m'ont accueillis agréablement. Ils avaient déjà appris à signer par internet et dans l'entreprise il y avait déjà un système pour apprendre la Lsf par webcam et apprendre à communiquer avec les étrangers par les mimes. Je me suis donc finalement senti intégré! En plus je leur apprenais à signer donc mes collègues signaient aussi. Ce que j'avais imaginé auparavant n'avait rien à voir. Je m'étais imaginé réparer des lignes électriques d'edf. Bien sûr le bureau d'études me convient mieux ! Depuis un an que j'y travaille cela me plaît beaucoup, j'ai donc bien envie de continuer ! »

**Grégoire C. :** « Globalement, je ne me sens pas en difficulté dans le travail, tout dépend des collègues. J'ai travaillé dans la vente, il n'y avait pas de problème avec les collègues, plus en relation clientèle. Le public ne connaît pas forcément les sourds. »

**Patrick B. :** « J'ai d'abord eu un entretien accompagné de l'URAPEDA pour faciliter l'intégration en entreprise. Cette association était aussi là pour sensibiliser l'entreprise à la surdité. J'ai donc été embauché rapidement en CDD puis en CDI. Je travaillais chez Chronopost. J'étais dans l'équipe de nuit avec plusieurs entendants. La communication était passable. C'est une question de vision : les entendants parlent oralement et moi, je préfère parler avec mes mains mais, eux, non. Pourtant il y avait une sensibilisation et ils semblaient avoir compris mais au quotidien, le handicap était ignoré et je m'isolais donc restais seul. Je faisais des efforts mais eux non. »

**Maelys S :** « Maintenant, je fais des études dans l'agro-alimentaire. J'ai fait un stage dans une ferme de vaches pour m'immerger. Je devais prendre des notes durant le stage sur le respect des normes. Sur place, le plus gros problème était la communication. Je devais attendre le vendredi pour avoir une interprète, juste durant une heure et poser toutes les questions notées durant la semaine. Je devais attendre. J'ai donc eu une immersion dans le monde de l'agriculture. Plus tard, je souhaite travailler dans l'ingénierie agronomique et environnementale. »

**Eugénie S :** « J'ai travaillé quelques mois dans la couture. Ce travail ne me satisfaisait pas. Je ne m'imaginai pas y travailler pour toujours. J'avais parfois un résumé écrit de leurs conversations. C'était une petite entreprise. Il y a eu une journée défilé, une sélection de vêtements pour les rendre créatifs. Beaucoup de jeunes faisaient des études de mode et personne ne m'avait appelé. Mes collègues m'ont dit ce qui s'était passé. »

**Johanna G :** « J'étais perturbée au début, je n'avais aucune expérience de professeur de LSF. J'avais la pédagogie avec les collégiens mais avec le lycée, c'était confus et ça me rendait confuse. D'un point de vue social, j'avais aimé le collège, ici, le lycée, c'était beaucoup d'entendants ne sachant pas signer. Je n'avais aucune motivation pour établir un quelconque contact et je ne m'imaginai pas travailler au quotidien dans ces conditions. »

**Jonathan G :** « J'ai déjà fait des contrats saisonniers et des stages, dans des milieux sourds ou entendants. Chez les entendants, ce n'était pas super, ils étaient gentils mais ils se disaient : il est sourd, il ne peut pas, même pour des choses minimes. Je faisais ça pour avoir de l'argent. J'ai cherché du travail et je me demandais comment mettre en avant mes compétences. Je sentais que le regard des entendants me dévalorisait en plus. Du coup, j'ai abandonné, je reprendrais peut-être mes études, je ne sais pas. »

**David T :** « Une fois le bac fini, j'ai fait un BTS dans la mécanique en alternance. J'ai cherché une entreprise, Airbus. Après l'entretien, j'ai trouvé un emploi où je suis resté durant deux ans. Cela s'est bien passé, j'avais de bonnes relations avec mes collègues : on travaillait d'égal à égal et j'ai acquis beaucoup d'expérience. Certains ont appris la langue des signes pour parler avec moi. En réunion, un interprète était présent. En licence pro, je suis resté dans la même entreprise. J'étais satisfait, j'ai eu une bonne expérience. Mais j'ai dû partir à la fin de mon contrat. Je suis allé à la fac mais ça ne m'a pas plu. Je cherche maintenant du travail. Si on donne ses besoins, l'accueil de l'entreprise peut-être positif. »

**Michèle F :** « Mon projet professionnel est d'être psychologue avec des handicapés auditifs ou moteur mais le problème est pour rentrer dans le monde professionnel. Je vais avoir le diplôme mais je me demande comment mon handicap sera considéré. J'ai peur que ce soit un frein pour moi dans mon futur travail. Je suis actuellement à l'université pour des études de traductrice ou professeur de LSF. Je ne sais pas s'il y aura des entreprises pour m'embaucher. Je pourrais également créer une association. C'est difficile d'être embauché en tant que traducteur aussi. Je suis actuellement étudiante en master 2 pour devenir professeur des écoles, je n'ai aucune expérience professionnelle. Je suis quand même inquiète pour mon futur en tant que professeur. Il y a le risque que les classes bilingues disparaissent et l'Education nationale ne connaît pas, de plus, le monde des sourds. »

Je passe à la conclusion car on manque de temps.

Vous avez vu les différents profils. Après, on a une étudiante, j'ai dû couper la vidéo, mais on a une étudiante qui veut devenir avocate. C'est intéressant d'avoir ces retours : on voit l'inquiétude des jeunes face à l'embauche, l'emploi. Du côté négatif, ce qui nous inquiète, c'est la difficulté de faire des études, et après, on dit qu'on va se faire embaucher, mais c'est difficile et on se décourage. Et une première expérience dans le monde du travail peut être très traumatisante également. C'est comme une première expérience d'amour, on peut être traumatisé pour le reste de sa vie. Il faut réfléchir à comment être bienveillant et accueillant dans l'entreprise. On a beaucoup parlé du premier problème de communication, c'est un point sur lequel il faut absolument réfléchir et trouver des solutions. Faire un

pont entre le monde étudiant et le monde du travail est aussi une réflexion à mener aujourd'hui. Vous avez vu que nous organisons régulièrement des camps d'été où de nombreux jeunes sont présents, au sein de la Fédération, il faut être vigilant à ces demandes, ces envies de jeunes.

## **Débats de la session**

- **Olivier Schetrit** : Merci à tous les trois, c'était très intéressant de voir le point de vue des jeunes. Il y a les jeunes d'un côté, les jeunes étudiants de l'autre, au niveau européen, un autre regard global, nous avons plusieurs échelles représentées, du local au plus général, de l'europpéen jusqu'à l'international.

Avec ces témoignages, ces vidéos de reportage, c'est très enrichissant : je fais de l'anthropologie visuelle, c'est une pépite pour moi de visionner ces témoignages. Face à la caméra, ce n'est pas équivalent à face à une feuille blanche. C'est vrai : quels termes choisir quand il faut transcrire un discours ? Il n'y a pas mieux que le discours direct, mais nous pouvons nous poser la question de leur analyse et voir les représentations derrière.

Le point commun entre vous, c'est l'enculturation, comment s'approprier une culture. Cette enculturation, comment les étudiants peuvent-ils s'approprier cette culture du savoir de l'entreprise et la partager ? Comment, ensemble, se construire, et après ces regroupements, revenir chez soi fort de cette expérience ? Est-ce que cela permet d'être plus fort ? Plus assertif ?

Une étudiante témoigne en racontant avoir eu quelques difficultés au travail, elle est alors partie à l'université Gallaudet pour se reconstruire, se retrouver, construire son identité personnelle et professionnelle. Qu'est-ce que ça dit derrière ? C'est une dimension psychologique. Si j'essuie des plâtres d'un côté, il faut sortir de l'environnement pour aller ailleurs.

Nous n'avons pas parlé des jeunes qui partent à l'extérieur et qui reviennent beaucoup plus confiants. Je vous laisse répondre.

- **Intervenant 1 (en LSF)** : Sur la formation Fronrunner<sup>1</sup>, nous avons l'exemple du Sourd français Anthony Guyon. Il a créé une compagnie théâtrale et a demandé des subventions à l'AGEFIPH en vain et il a comptabilisé le nombre de demandes de subventions AGEFIPH, tous les jours. Il a enfin fini par avoir une subvention qui lui a permis d'aller au *Deaf Hood*<sup>2</sup>. Nous pouvons saluer cette initiative pour se construire, il faut du temps, différents modules de formation. C'est vrai que Gallaudet, c'est peut-être l'eldorado pour certains, c'est un moyen de se retrouver, c'est très juste.

- **Timothy Rowles (en LSF)** : Sur Fronrunner, justement, ce n'est pas la seule solution, il y en a d'autres. L'EUDY, et nous avons aussi créé des camps, nous soutenons les initiatives locales sur la durée. Donc, justement, il y a Fronrunner, et aussi d'autres initiatives. C'est quelque chose qui s'inscrit sur la durée, mais il y a aussi des formations plus courtes d'une semaine qui permettent d'aider à l'éducation formelle, la reconnaissance des compétences, alors que ce sont des compétences non formelles qui sont développées là. Gallaudet et Fronrunner ont leurs limites. C'est très cher Gallaudet,

---

<sup>1</sup>Formation spécifique destinée aux sourds de différents pays avec divers intervenants, dispensée au Danemark en langue des signes « internationale », pour connaître l'ensemble de la culture sourde, l'orientation professionnelle sourde, la reconstruction ou construction ou déconstruction de l'identité, la citoyenneté sourde, les droits des sourds, en plusieurs cours de domaines différents: l'art, la politique, l'histoire etc.

<sup>2</sup>Concept anglais proposé par Paddy Ladd en 1998, la traduction en français n'est pas encore mise au point au niveau du sens : sourditude ou surditude ou « Se sentir Sourd ». Cours et atelier sur *Deaf Hood*



ici, c'est plus aisé au niveau économique. Je sais que le temps est limité, j'ai plein de choses à dire, on en parlera après entre nous.

**- Intervenant 2 (en LSF) :** Nous parlons de la vie étudiante et nos rêves : les parents rêvent pour leurs enfants, ils ont l'enfant idéal en tête avant de l'avoir, et finalement, il est différent. Nous rêvons que notre enfant devienne docteur, et son parcours est différent. Quand nous sommes étudiants, nous devons nous battre ; ma vie étudiante à moi a été en lien avec le milieu professionnel, mais souvent, il y a des coupures. Le monde du travail est particulier, celui des études aussi. La question est de savoir comment créer ce pont quand il n'est pas là. Il y a une triangulation entre l'individu, la vie étudiante et le monde professionnel. Nous utilisons ce terme de triangulation quand il y a l'interprète. C'est comme une vie à trois, une sorte de prisme. Et puis, le statut, statut de sourd ou statut de professionnel ? Souvent, les deux sont mélangés, confus, amalgamés. La dimension sourde et la dimension professionnelle qui prennent de temps en temps des places différentes en fonction des lieux et du temps. Vous parlez d'éducation formelle ou non formelle, les sourds vont le plus souvent faire l'éducation non formelle parce qu'ils voient que l'éducation formelle ne correspond pas à leurs besoins, c'est comme s'il fallait décodifier, se déstructurer pour rentrer dans l'éducation formelle. Alors que, l'éducation non formelle, c'est répondre aux besoins des sourds. Les camps d'été créés par les sourds attirent beaucoup les sourds... Avez-vous des entendants qui y participent ? Les sourds vivent dans la communauté, mais ils sont aussi amenés à sortir de la communauté. La question se pose pour des entendants qui pourraient aller vers cette communauté sourde. Et pour les jeunes enfants, nous notons une absence de pont entre entendants et sourds, je voudrais que vous répondiez à ces questions.

**- Timothy Rowles (en LSF) :** Le pont entre entendants et sourd, c'est l'éducation. La convention de l'ONU parle de l'inclusion. C'est encore un mythe, ça ne s'est pas encore concrétisé, c'est encore en cours. Toutes les diversités, y compris les sourds, font partie de cela. Sourds ou entendants, comment arriver à l'égalité, ça passe par la langue des signes qui permet à tous d'être égaux face à la communication. S'il y a ça, il y a égalité de vie, de parcours et on peut atteindre tous nos objectifs et nos droits. Sur les camps et leur fréquentation, la question sur les entendants, effectivement, on en a parlé avec Vincent Cottineau, les entendants ont beaucoup de propositions, une infinité, alors que les sourds ont très peu l'occasion de participer à ces camps d'été. La priorité est donnée aux sourds, mais notre esprit, c'est la langue des signes, sa promotion, et s'il reste des places, si on n'a pas fait le plein, on va dire, d'inscriptions, on s'ouvre aux entendants. Cela n'a pas été le cas jusqu'à aujourd'hui.

**- Olivier Schetrit (en LSF) :** L'auto-entreprise, être sourd et être dans une majorité entendante, c'est tout un processus, une démarche professionnelle dans laquelle il faut s'inscrire et s'adapter, mais on peut être soi-même entrepreneur. Il y en a très peu. Nous avons vu Rachid Mimoun, quelques témoignages, mais quel est le regard des entendants sur ces entrepreneurs ? Et la question du partenariat : quel partenariat faire, avec quelle entreprise ? C'est une étude qui est à mener, qui n'a pas été faite. Quand nous sommes entrepreneur, au départ, il y a tout un parcours administratif, plein de formations à faire, qui sont rendues nécessaires par les obstacles que rencontrent les sourds : cela fait qu'il est plus difficile pour une personne sourde d'être soi-même productif et de gérer en plus toute l'administration. Moi-même, je suis chercheur postdoctoral, anthropologue au CNRS, mais 60% de mon travail est dans l'administratif. Nous faisons des études dans ce sens, mais il faudrait chercher des critères, des moyens, pour que nous soyons moins investis par toutes ces choses qui nous surchargent. Nous remarquons la situation inverse décrite par Rachid Mimoun, quand nous avons des professionnels entendants qui sont salariés dans cet univers sourd, cela rend ces échanges professionnels très enrichissants.

- **Intervenant 2 (en LSF)** : Je suis d'accord, j'ai dû restreindre mon intervention, mais j'en parle également, que les entendants utilisent les sourds, utilisent les compétences des sourds, s'y rapportent, s'en imprègnent, s'en emparent, les utilisent pour eux. Quand on parle de football américain, lors des matchs, les codes viennent des sourds. Ils ont observé les sourds qui se rassemblaient en cercle, et cela a été repris. C'est un échange, un patrimoine à utiliser, transmettre. Tout ce qui est flash lumineux, ça a été découvert au départ également par des sourds, ça vient de la communauté sourde. Il y a des choses qui ne sont pas visibles, que les entendants ne savent pas, mais qui viennent de la communauté sourde. Il faut prendre conscience de nos possibilités, du fait que nous sommes égaux en tout. Il faudrait faire une conférence à part entière, il y a des choses décrites... Pardon, par Joseph Muray, Dirsken Bauman...

- **Olivier Schetrit (en LSF)** : Juste une synthèse de ces interventions. Ce terme de *Deaf Gain*<sup>3</sup> vient des États-Unis, on a différentes études sur la société sourde, les *Deaf Studies*, nous réfléchissons, analysons des comportements, du confort, des étudiants, du statut d'étudiant sourd parce que nous sommes une minorité. Nous remarquons que lorsque nous vivons dans un environnement de sourds, nous faisons des études avec d'autres sourds et nous ne nous posons jamais la question : est-ce que tu es sourd ? Nous le vivons au quotidien, nous oublions l'identité du sourd, nous nous intéressons aux échanges entre étudiants. Quand nous rentrons ensuite dans le monde professionnel, ce qui est important, c'est le niveau d'études que nous avons mené avant. J'espère que ces échanges vont être positifs et que nous allons pouvoir mutualiser dans la Fédération toutes ces recherches.

---

<sup>3</sup>Concept développé par Joseph Muray et Dirsken Bauman (2009) dans le département des Deaf Studies, à l'université Gallaudet, de nombreux ouvrages